

servation, semblait ne pas être un bon sujet pour la saignée, néanmoins, l'opinion du vieux médecin, qui n'avait jamais vu guérir une éclamptique, à moins qu'elle ne fut saignée, prévalut, et la guérison de ma malade vint ajouter un nouveau cas heureux, à une statistique basée sur une expérience de vingt-cinq années.

Au cours de ce travail, j'ai mentionné comme cause prédisposante de l'éclampsie l'hérédité nerveuse, le nervosisme. Les deux observations qui vont suivre, semblent donner raison à cette opinion.

OBSERVATION IV

CONVULSIONS ÉCLAMPTIQUES APRÈS LA COUCHE CHEZ UNE PRIMIPARE, Sujet prédisposé, NÉVROPATHIQUE HÉRÉDITAIRE

Madame M... âgée de 20 ans, primipare, accouche le 2 avril 1885, sans présenter aucun symptôme précurseur d'éclampsie ; du moins, c'est le rapport du médecin qui l'assiste. Le travail est régulier, quoiqu'un peu long, et se termine, sans aucune intervention, par la naissance d'un enfant vivant. A peine le médecin est-il rendu chez lui, qu'il est immédiatement rappelé auprès de sa malade, qui vient d'avoir une convulsion éclamptique. Il passe la nuit auprès d'elle, emploie les moyens à sa disposition, mais ne réussit pas à contrôler la maladie. Le matin, le coma dans lequel la malade est tombée, n'est interrompu que par les accès convulsifs, qui se répètent toutes les 20 ou 30 minutes. A dix heures de l'après-midi, le 3 avril 1885, je suis appelé en consultation auprès de cette malade ; elle est dans le coma depuis quinze heures. Son médecin, croyant mon intervention tout à fait inutile, refuse de me rencontrer. Alors je demande l'assistance du Dr Laforest, de St-Liboire. Nous décidons de saigner, et séance tenante, nous ouvrons la veine. La saignée soulage notablement la malade, car les convulsions deviennent de plus en plus rares. Un purgatif violent, l'usage du chloroforme et du chloral au moment des convulsions qui se montrent pendant les douze heures que je passe auprès de ma jeune patiente, finissent par triompher de la maladie. Le coma se dissipe peu à peu, pour être remplacé par un délire maniaque, qui dure près de huit jours. Il me fallut surveiller la malade, qui déchirait tout ce qui lui tombait sous la main : ses hardes, ses couvertures de lit, etc., elle tenta même de se suicider. Cette femme a guéri complètement, mais ses facultés intellectuelles loin d'être brillantes avant ses couches, sont